

Հ Ա Յ Կ Ա Չ Ե Ա Ն Թ Ա Ն Գ Ա Ր Ա Ն

MUSÉE ARMÉNIEN.

Quelques Européens ayant manifesté le désir de lire en français ce que nous avons déjà dit en arménien dans le n° 8 de notre Revue de l'année dernière, au sujet des *Chansons de Sayat-Nova*, publiées par M. Kévork Akhverdof, nous nous faisons un plaisir de leur en offrir une idée avant de continuer notre compte rendu de cette remarquable publication.

Les travaux littéraires des jeunes écrivains arméniens de la Russie sont peu connus des Arméniens de la Turquie. Si la distance entre les deux pays en est la cause principale, il n'est pas douteux que le style de l'arménien ancien, dont se servent la plupart de ces écrivains, et qui paraît un peu étrange aux Arméniens de Constantinople, — et surtout le dialecte moderne de la haute Arménie que ces derniers ne comprennent que difficilement, — y a beaucoup contribué. En effet, les ouvrages et les sentiments patriotiques de MM. M. Emin, Étienne Nazarianz, Kévork Akhverdof, et de quelques autres auteurs non moins estimables pour leur érudition, méritent une attention toute particulière, et font honneur non-seulement à ces auteurs, mais aussi à l'Institut Lazareff des langues orientales dont ils sont les anciens élèves, ainsi qu'à la nation arménienne, qui apprécie et goûte la civilisation européenne, même dans les contrées les plus reculées de la Russie.

Nous commençons par rendre compte de l'ouvrage de M. Kévork Akhverdof, médecin arménien de Tiflis, intitulé : *Recueil de chansons des Arméniens* (Moscou, 1852). Ce premier volume contient les chansons du poète Sayat-Nova, rédigées dans le dialecte des Arméniens de Tiflis. Ces chansons sont au nombre de quarante-six. M. Akhverdof les a mises en ordre, en y ajoutant des notes explicatives pleines d'intérêt. En outre, il a placé à la tête de son recueil une notice curieuse sur la forme gram-

maticale du dialecte de Tiflis, ainsi qu'une préface conçue dans le même dialecte.

Nous voudrions reproduire ici cette préface en entier, cependant, comme elle est d'une longueur assez considérable, nous nous contentons d'en citer quelques passages qui suffiront pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs.

« Je me suis occupé, depuis quelques années, à recueillir d'anciens souvenirs encore vivants, précieux pour la connaissance de l'histoire contemporaine de la nation arménienne. Dans l'intervalle de ce travail, je n'ai jamais perdu de vue la question de savoir quel est le genre de vie des Arméniens dispersés parmi les nations étrangères. Comme ils sont continuellement sous une influence étrangère, et qu'ils adoptent facilement les usages et le langage des autres nations, j'éprouvais le désir de savoir s'ils manifestent dans leur conduite un mode d'action caractérisant la personnalité et le génie de la nation... C'est dans cette intention que j'avais formé un recueil de proverbes, maximes, adages, et de diverses chansons, et principalement les productions des chansonniers nationaux, conservées plus ou moins dans les traditions orales, ainsi que dans certains écrits dont il est à regretter que les Arméniens modernes aient perdu l'intelligence.

« J'ai résolu de communiquer à mes compatriotes les chants de nos improvisateurs, en commençant par Sayat-Nova.

« J'entends depuis bien longtemps le reproche que nous adressent nos compatriotes, aussi bien que les étrangers, en avançant que les Arméniens sont dépourvus de tout sentiment poétique, parce qu'ils ne posséderaient en ce genre aucune œuvre remarquable ni poésies fugitives, preuve de leur aptitude à l'inspiration. Quant à moi, j'avoue qu'une pareille assertion m'a toujours paru inconcevable. Je n'ai connu encore aucun peuple qui n'ait produit des poésies légères et des chansons. Le peuple, dans l'état de bonheur aussi bien que dans

un état de malheur, a besoin de poésie; il ne nous est pas possible de nous appliquer ce vers :

Die böse menschen haben keine lieder.
(Les mauvaises gens n'ont point de chansons.)

« ... Notre chère Église, tout en conservant pour ses enfants une foule de belles poésies sacrées, n'a eu aucun souci de la poésie populaire, non par mépris, mais, par une conséquence de ses maximes sacrées, comme œuvre profane et condamnable... Les plus religieux d'entre les improvisateurs, persuadés que notre langue nationale dans sa majesté doit être réservée uniquement à célébrer les louanges du Seigneur et la gloire des Saints, n'ont composé en arménien que leurs poésies religieuses et morales; ils auraient craint de se rendre coupables d'un crime s'ils avaient profané par cet usage leur langage religieux : ainsi c'est en persan, en turc oriental et en turc ottoman qu'ils ont exprimé leurs sentiments poétiques. Très-peu ont employé pour leurs chansons la langue arménienne; d'autres même n'en ont jamais composé dans cet idiome, tels que le célèbre Keschisch-Oghli, Allahverdi et autres. Com-

bien il est pénible de penser que la mère arménienne, en berçant son enfant au murmure de ses chants, ne l'a élevé à force de veilles et de soins que pour en faire un poète destiné à amuser les Persans et les Turcs!... Cependant nos poètes ont rempli plus d'une fois une mission apostolique. Chose étonnante! des hommes sans instruction, et pour la plupart aveugles de naissance, ou qui avaient perdu la vue par suite de la petite vérole dès leur enfance, avaient appris par cœur la Bible et le Coran, et entourés de mahométans instruits, invoquaient, par une inspiration surnaturelle, leur patron : le *Tchangli-pir* (le vieillard à clochers), le *Mousch-soultani* (le sultan de Mousch¹); — ils saisissaient leur harpe, et dans leurs discussions poétiques et religieuses, ils mettaient au défi nombre de savants, et propageaient librement, parmi les mahométans, les principes du christianisme et les doctrines de l'Évangile. »

¹ Saint Jean-Baptiste. C'est le principal sanctuaire des Arméniens, situé près de la ville de Mousch, en Arménie.

ԱԶԳԱՅԻՆ ՌԱՄԿԱՍԿԱՆ ԵՐԳԻՆԵՐ ՍԱՅԱՏ-ՆՈՎԱ
ՔԱՆԱՍՏԵՂԻՆԻՆ.

Պարոն Գեորգ Ախվերդեանին հմտական լատաշարանութեան սկիզբը դրեր էինք անցած տարւոյն ուրերորդ բուռն մեջ. այս անգամ մնացորդն ալ շարայարենք՝ տեղ տեղ համառօտելով :

« Պարսից ու Տաճկաց խաղ հանողներուն (աշըխներուն) շատը ազգով հայ եղած են, շատն ալ միայն տաճկերէն խաղեր շինած են, և անկարելի է որ ասոնք մտցուցած չըլլան Պարսից մեջ իրենց հնարած ձևերն ու եղանակները. մանաւանդ որ գիտենք թէ մեր երգիչները տաճկերէն խաղեր հանած ատեննին սովորութիւն ունենալով խաղին մեջ իրենց անունն ալ յիշել՝ քրիստոնէական անունին ջնն գործածեր, այլ գրեթէ միշտ բանաստեղծական անուն մը կ'առնուն՝ պարսկերէն կամ տաճկերէն՝ իբր թէ իրենց բնաւորութիւնը յայտնող բառերով : Այսպէսով կրգտնուին *Թուրինջ*, *Սէյլադ* (որսորդ), *Շիրին* անունով երգիչներ, որ երբեմն իրենց անունին վրայ *Նօվա* բառը կ'աւելցնեն, *Սայլան-Նօվա*, *Քիչիկ-Նօվա*, երբեմն ալ *օղլի* կամ *օղլան* բառերը. *Ջահիլ-օղլան*, *Մաղուր օղլի*...

« Խաղ ըսողներուն մեծ մասը, բաց ի ծաղկա-

CHANSONS DE SAYAT-NOVA,
POÈTE NATIONAL ARMÉNIEN.

Nous continuons maintenant de donner en abrégé la préface de M. Akhverdof, dont nous avons déjà transcrit le commencement.

« La plupart des poètes persans ou turcs étaient Arméniens d'origine; d'autres n'ont composé que des chansons turques. Il est impossible que ceux-ci n'aient point introduit parmi les Persans les formes et les airs de leur invention. D'un autre côté, nous savons que nos poètes, en composant des chansons turques, avaient l'habitude d'y rappeler leurs noms, mais non leurs noms chrétiens; ils adoptaient toujours quelque surnom de convention, persan ou turc, qui était, en quelque sorte, l'expression de leur caractère. Ainsi nous rencontrons des chansonniers nommés *Tourindj* (orange douce), *Seyad* (chasseur), *Schirin* (le beau). On y ajoute quelquefois le mot *Nova* : *Sayat-Nova*, *Kitchig-Nova*, et quelquefois les mots *oghli* ou *oghlan* : *Djahül-oghlan*, *Yaghoub-oghli*...

« Ces chansonniers sont en grande partie,

տար կոյրերեն, թիֆլիզու մէջ արուեստաւորաց կարգեն (եսնաֆեն) են, որ խաղի վրայ սեր ունենալուն՝ խաղ ըսողին յարգն ալ կըճանչնան... Լայօննց Բաղդասարն ու Ալվան-օղլանը (Խոսրօննց Գասպարը) շատ սիրուն բաներ հանած են: Ասոնց շատը կարգալ գրել չեն գիտեր եղեր. քէ որ մէկ քանին քիչ մը բան ալ գիտեն են՝ վրացերեն է եղեր: այս պատճառաւ ասոնց խաղերը գրականութեան արդիւնք պիտի չհամարինք... Ինչ եւ իցէ, խաղի համար հոգի տուող թիֆլիզցիներուն պէս քէ նոր խաղ մը ելեր է, մանաւանդ որ եղանակն ալ քիչ մը դիւրին ըլլայ, մեծ ու պզտիկ, մանաւանդ արուեստաւորը, իսկոյն բերնուց կըսովին, ու ամեն տեղ, քէ բան շինելու ատեն, քէ պարտեզը եւ քէ փողոցը կընչեցընէ իր նոր սովրած խաղը՝... Շատ անգամ ալ կըտեսնենք քէ ինչպէս ձմեռուան սաստիկ ցուրտերուն՝ արուեստաւորաց եօրը ուրը տարեկան աշակերտ տղաք՝ իրիկուան դէմ խանութին տուն դարձած ատեն՝ ձեռքերնին ծոցերնին դրած, բուշերնին ուռնցուցած, ցատքըտելով կըգեղեղեն իրենց վարպետն լսած խաղերնին...

« Զանազան ժամանակ զանազան քաղաքներէ ձեռք բերած եմ հայերեն գաւառական լեզուով շինուած խաղեր. հարկ կըհամարիմ անոնց հեղինակներուն ու երգիչներուն անունները հոս դնել, որ ասոնք են. Սայեաք-Նովա, Լայօննց Բաղդասար, Շամչի Մէլքօ, Լեօն, Թուրինչ, Սքսուզ-օղլան, Նալբանդ-օղլի, Լարիք-օղլան, Զախմախչի Նազուր, Սեփիլ-օղլան, Գեղիշ-Նովա, Գուրջի-օղլի, Գօրաչի, Զահիլ-օղլան, Նուրալի, Նարինչ-օղլան, Քիչիկ-Նովա, Նալուզ, Արուրին Բեգում, Ալլահվերդի, Լազգար-օղլան, Միսիկն Բուրջի, Նազուր-օղլի, Արազյու Սարգիս, Ազամ աղբար, Գիւրջի-Նավե, Նարգիզ, Գօրաչի-օղլան, Բանգի, Շիրին, Նիրան, Ալվան-օղլան, Սեյնազ, Լազազ Յովսէփ, Իվան, Օհաննէս, Գեանհան, Յակոբ, Քիմիայ: Ասոնց մէջ կան թիֆլիզցիք, Երեւանցիք, Կենճեցիք, Շամախեցիք ու Աժտերխանցիք, մեկքանիին ալ ծննդեան տեղն ինձի անյայտ է: »

« Թիֆլիզու մէջ ինձի ծանօթ երեսելի խաղ հանողներուն ամենէն հինը Սայեաք-Նովան է: Ասիկայ քեպէտ իր տեսրակին մէջ Գօստի անունով

excepté ceux qui ont perdu la vue par suite de la petite vérole, de la classe des ouvriers, qui aiment la chanson et en reconnaissent l'importance... Balthazar Ghaloëntz et Alvan-oghlan (Gaspar Khosroëntz) ont laissé de très-belles pièces en ce genre. Plusieurs d'entre eux ne savaient ni lire ni écrire; et si quelques-uns avaient acquis ces connaissances élémentaires, c'était en géorgien; ainsi nous ne devons pas les considérer comme des productions littéraires particulières à notre nation... Quoi qu'il en soit, les habitants de Tiflis, qui aiment avec passion le chant, dès qu'ils apprennent l'apparition de quelque chanson nouvelle, surtout si l'air en est facile, grands et petits, et plus particulièrement les ouvriers, l'apprennent par cœur, et s'empressent de la répéter, soit pendant le travail, soit dans la campagne, soit dans les rues de la ville... Nous voyons très-souvent en hiver, vers le soir, les apprentis, enfants de sept à huit ans, en rentrant de l'atelier chez eux, les mains dans la poitrine et les joues enflées, redisant, en gambadant, les chansons qu'ils ont apprises chez leurs patrons...

« J'ai recueilli de temps en temps et dans plusieurs villes des vers arméniens en divers dialectes; je crois devoir en énumérer ici les auteurs et les chanteurs; voici leurs noms: Sayat-Nova, Ghaloëntz Balthazar, Schamtchi Mélko, Léon, Tourindj, Oksouz-oghlan, Nalband-oghli, Gharib-oghlan, Tehakhmakhdj Yaghoub, Séphil-oghlan, Keschisch-Nova, Gurdji-oghli, Kobadj, Djahil-oghlan, Nourali, Narindj-oghlan, Kitchig-Nova, Yalghouz, Aroutin Bégoum, Allahverdi, Lazzat-oghlan, Miskin-Bourdji, Yaghoub-oghli, Arazlou Sarkis, Atam-Aghpar, Gurdji-Navé, Narguiz, Kobadj-oghlan, Bangui, Schirin, Niran, Alvan-oghlan, Séyad, Ghazaz-Hovsep, Ivan, Ohannès, Kianfian, Agop, Kimia. Parmi eux se trouvent des chansonniers de Tiflis, d'Érivan, de Guendjé, de Schamakhi et d'Astracan; et d'autres d'une localité qui m'est inconnue.

« Le plus ancien chansonnier de Tiflis de quelque célébrité que je connaisse, est Sayat-Nova. Il est vrai qu'il fait mention, dans son recueil, d'un

« Ինչպէս գ'ուգէ բի, խաղի համար հոգին տրուող թիֆլիզցիներ լսում է քէ չէ նոր դուս եկած խաղ, մանաւանդ քէ եղանակն է քիչ ու միջ դուրեկան է, մեծ ու պզտիկ, մանաւանդ

արուեստաւորն, իսկոյն բերան է անուամ. ու ամեն տեղ՝ քէ բան շինելու, քէ բաղում քէ փողոցում կըկրկնենում է իր նոր սովրած խաղն է: »

հայ երգիչ մը կըլիշէ, որ թիֆլիզ Խօջենց վանքի գերեզմանատունը բաղուած է, բայց այս աշրխին հայերէն խաղերուն մէկն ալ ձեռքս չէ ընկած. անոր համար՝ մեր երգիչներուն խաղերը հրատարակելու ատեն՝ Սայեար-Նովայէն կըսկսիմ :

« Ասկէ հարիւր յիսուն տարի առաջ խեղճ աննշան Հայուն մէկը Հայեպէն Վրաստան եկեր է՝ անշուշտ բաղդ փնտռելու մտքով. թիֆլիզ քաղաքը ընակեր ու հոն պսակուեր է Հավլապարցի աղջկան մը հետ : Ասոնց մանչ զաւակ մը եղեր է, անունը դրեր են *Արութին* (Յարութին) : Այն Հայեպցիին վրայ ամենեին տեղեկութիւն մը չունինք. միայն անոր որդւոյն Յարութինին խօսքերէն կըհասկնանք որ *մզղըսի* (մանտեսի) է եղեր : Պզտիկ Յարութինը ջուզնակի մը քով աշկերտ տուեր են. տղան խիստ աջբարաց ըլլալով՝ քիչ ժամանակի մէջ այնպէս լաւ սովեր է որ ինքիւր քովէն մեքենայ մը հնարեր է, որով կտար երկայն փողոցի մէջ հինելու տեղ՝ իր սենեկին մէջ կըհինէ ու կըգործէ եղեր : Մեր վարպետ կտաւագործը կերեւնայ քէ շուտով տեսեր է իր վրայ բանաստեղծական շնորհքը, որ պզտիկուց պաք պանելով՝ *զրախ է դնում ամէնան խաղին*, ու սուրբ *Կարապետի կարողանէնով* սովեր է *քամանէէն ու չօնգործն ու անորքէն* :

« Ինչ իր հանձարոյն ոյժը քանի որ չէ հասկըցած եղեր Յարութինը, բոլոր օրը կտաւ գործելով ու նուագարան զարնելով կանցընէ եղեր. իր մեքենային առջև հորին (գործարանին) մէջ նստած՝ մագոզի ձայնին վրայ առատօրը հանած խաղը, գիշերը իր քաղցր ձայնովը կըգեղգեղէ եղեր իշխանաց բարձր ու ընդարձակ դարպասներուն մէջ :

Յետոյ մագոզին տեղը շուրակը ձեռք առած, միտքը դնելով որ անիկայ *շատ բան* կրնայ տեսնել, համարձակ դուրս ելեր է, ու իր աշուղական (բանաստեղծական) հոջակաւոր Սայեար-Նովա անունովը այնպէս մոռցընել տուեր է *Ջուզնակ Արութին* անունն որ ժողովուրդը մինչև այսօր ալ բանաստեղծական անունովը կըձանձնայ իր սիրական երգիչը :

« Խօսքերէն կերեւնայ որ Սայեար-Նովան աշու-

chansonnier arménien nommé *Dosti*, enterré au cimetière du monastère *Khodjéntz*, à Tiflis; mais je n'ai découvert aucune pièce de *Dosti*. Je commence donc la publication de nos chansonniers par celle de *Sayat-Nova*.

« Un arménien obscur et pauvre était venu d'Alep, il y a cent cinquante ans, en Géorgie, pour y faire fortune sans doute; il se fixa à Tiflis et épousa une jeune fille d'Havlabar (faubourg de Tiflis) ¹. L'enfant né de ce mariage fut nommé *Aroutin* (*Pascal*). Nous n'avons aucun renseignement sur le compte de cet *Alépin*: nous savons seulement, d'après ce que dit son fils *Aroutin*, qu'il était *meghdéssi* (pèlerin ayant visité les lieux saints). On avait placé le jeune *Aroutin* chez un tisserand. Doué d'une intelligence extraordinaire, il apprit si rapidement son métier qu'il inventa une machine à l'aide de laquelle, au lieu de tisser la toile dans une longue rue, il l'étendait et la tissait, dit-on, dans sa chambre. Il paraît que notre ingénieux tisserand ne tarda pas à sentir en lui-même le talent de la poésie; dès sa jeunesse il se mit à jeûner et à apprendre toutes sortes de chansons: de manière qu'avec l'assistance du saint *Précurseur* (saint Jean-Baptiste), il finit par apprendre le *kémantché* (le violon), le *tchengulé* (le psaltérion) et le *zembour* (la harpe).

« Tant qu'il n'eut pas la conscience de son génie, il passait la journée à tisser de la toile et à s'exercer sur des instruments de musique. La chanson qu'il composait le matin devant son métier, au bruit de la navette, il la répétait le soir, de sa voix douce, dans les hôtels somptueux des princes et des grands. Ensuite, ayant abandonné la navette pour le *kémantché*, convaincu qu'entre ses mains cet instrument pouvait devenir d'une grande ressource, il s'élança hardiment sur la scène publique, et son glorieux nom poétique de *Sayat-Nova* a tellement fait oublier celui d'*Aroutin le Tisserand*, que le peuple ne connaît son chansonnier favori que par sa dénomination poétique.

« On voit, par ce qu'il dit lui-même, qu'il dé-

¹ Տանկերէն խաղերուն մէջ կըսէ Սայեար-Նովան իրեն համար. « Ես ես մնաւ ան խեղճուս և մայրիս մօտը, ճշմարտացի զոյն զի քիչ զի քիչ քաղաքում, թիֆլիզ դուր, սամբի Գուրջիստան, յայտնայ Անամ Հավլապարցու, արամ Հալաբու: »

¹ *Sayat-Nova*, dans une de ses chansons en ture, dit, en parlant de lui-même :
Ma patrie est Tiflis, dans la contrée de la Géorgie,
Ma mère est d'Havlabar, et mon père d'Alep.

դուրսը սկսեր է տաճկերէն երգած խաղերովը . վասն զի առնցմով կըսակի իր *զավթարը* (տետրակը) . . . Սայեաք-Նովան արդիւնաշատ երգիչներէն մէկն է . իր տասներօրը տարուան երգողական ձի կենացը մէջ բաց ինարիւր տասնըջորս տաճկերէն ու քառասունվեց հայերէն շինուած խաղերէն, որ իր տետրակէն գիտենք (բող չգրածներն ու կորսուածները), Վրաց գեղջուկ լեզուովն ալ անբիւ աշխոյժ խաղեր ու անհամար ազդու բաներ հանած է, որոնց կտորները՝ ան ալ մաս մաս ըրած՝ երբեմն կըլլիչէ *շատ սովորոյ ու նշա մտացոյ ժողովուրդն* . . .

« Թիֆլիզու Հայոց, Վրաց ու Թուրքաց ուրախացընող երգչին վաշուցը վրայ չկրցայ մանրամասն տեղեկութիւն մը գտնել մէկէն . եւ զարմանք չէ : Սայեաք-Նովան իր կենացը վերջի քսանընից տարին վանքը քաշուած կեցեր էր, Թիֆլիզէն դուրս, ժողովրդէն հեռու : Անոր փառքին ու շքեղութեանը ականատես եղողներուն մէկն ալ չկայ . րէ որ ժամանակը խնայեր է քանի մը *ցաւքած* ծերերու, անոնք ալ Սայեաք-Նովան աշուղ տեսած ատեննին հագիւ րէ վեց կամ ուրը տարեկան են եղեր . բայց լաւ մտքերնին է րէ ինչպէս անիկայ իր կրօնաւորութեան ժամանակը հագարէն մէկ անգամ Թիֆլիզ որ կուգայ եղեր, խաղասեր տղաք ետեսն վագելով՝ իրարու մատով կըցուցընեն ու կըսեն եղեր րէ *Տո՛, զիդի՛՛ Սայեաք-Նովան է* (ձօ՛, գիտնա, Սայեաք-Նովան է) : . . . Քանի մը անգամ ասոր խաղերը հարիւր տարեկան պառաններու առջեւ կարդացեր եմ, որպէս զի հին ու պարզ բաներով անոնց բմբած յիշողութիւնը արբնցընելով՝ բերաններնէն տեղեկութիւն մը քաղեմ մեր երգչին վրայ . ամէն անգամ ալ տեսեր եմ որ ծնկուրներնուն զարնելով կըսեն . *Է՛տ խօ միւր Սայեաք-Նովու խաղն է . վնյ քի Սայեաք-Նովա, ի՛նչ զօղիւր իս շանց արւի* : (Ստիկայ յայտնի մեր Սայեաք-Նովային խաղն է . վնյ գլխուղ Սայեաք-Նովա, ինչ զուարճութիւններու (գեֆերու) պատճառ եղեր ես :)

« Թէ որ շատ զուարճութիւններու պատճառ եղեր է, շատ անգամ ալ այս հանճարեղ յանկարծախօսը հոգեւոր բժշկի պաշտօնը կատարեր է . . . Սայեաք-Նովայի իրատական խաղը, որուն մէջ կենաց բարոյական ու մարդկային տարերքը բոլորն ալ կան, ու անպաճոյճ եւ կարճ խօսքով կըլլայտնէ ժողովրդեան մը ամէն պիտոյքը, կըվրկայէ րէ սրճափ առատ է եղեր ազգային երգչին

buta par des chansons en turque, car c'est par des pièces en cette langue que commence son recueil . . . Sayat-Nova fut un des chansonniers les plus féconds ; pendant les dix-sept années de sa carrière poétique, il composa, outre les cent quatorze chansons turques et les quarante-six chansons arméniennes qui forment son recueil (sans compter toutes celles qu'il n'a pas écrites ou qui se sont perdues), un très-grand nombre de chansons vives et énergiques dans le vulgaire dialecte de la Géorgie ; et le peuple, habitué à apprendre vite et à oublier encore plus facilement, en évoque de temps en temps les fragments altérés . . .

« Je n'ai pas réussi à trouver des renseignements détaillés sur la vie du chansonnier qui avait fait les délices des Arméniens, des Géorgiens et des Turcs de Tiflis ; et ce n'est pas étonnant : Sayat-Nova a passé les vingt-cinq dernières années de son existence dans un monastère où il s'était retiré, en dehors de Tiflis. Il n'existe plus aucun témoin oculaire de son éclat et de sa gloire. S'il reste encore quelques vieillards épargnés par le temps, ils ne comptaient pas plus de six à huit ans lorsqu'ils virent Sayat-Nova l'Improvisateur ; cependant ils se souviennent très-bien comment notre poète, engagé dans l'état religieux, venait très-rarement à Tiflis, et les jeunes gens amoureux de ses chansons le suivaient avec empressement, se le montraient les uns aux autres en disant : « C'est Sayat-Nova, vois-tu ? . . . » J'ai lu mainte fois ses chansons à des femmes centenaires, afin de réveiller, par ses refrains simples et antiques, leur mémoire engourdie, et d'arracher sur leurs lèvres quelques détails relatifs à la vie de notre chansonnier. J'ai constamment remarqué que toujours elles se frappaient les genoux et s'écriaient : « Mais c'est bien la chanson de notre Sayat-Nova ! Oh, le pauvre Sayat-Nova ! ah, que de bonheur vous nous prépariez dans le temps ! »

« Si Sayat-Nova a fait naître de telles émotions, il n'est pas moins vrai que cet ingénieux improvisateur a très-souvent rempli le rôle du médecin de l'âme. Sa poésie instructive, qui contient tous les éléments de la vie morale de l'homme, et où se trouvent exposés, sous une forme simple et concise, tous les besoins d'un peuple, atteste la fécondité de la pensée religieuse et morale de ce chantre national. »

կրօնական ու բարոյական մտածութիւնը : »
Պարոն Ախվերդեանին յատաշարանութիւնը այս
անգամ հոս կտրելով՝ մեջ բերենք այն խրատա-
կան խաղը՝ իբրև ճաշակ այս մեր ազգային ռամ-
կական երգանանին հանձարոյն, եւ ծանօթութեան
մեջ բարգմանութիւն մը աւելցրենք որ առանց
խօսքերը շատ փոխելու՝ բնագրին խմաստը դուրս
ցատքեցրնէ.

Արի ինձ անգամ կայ, այ դիվանա սիրտ,
Հայա սիրէ, աղաք սիրէ, ար սիրէ.
Աշխարհքս քունն ըլի, ինչ պիտիս տանի.
Աստուած սիրէ, հօրի սիրէ, էաք սիրէ :
Էն բանն արա վուր Աստուծու շարքումն է,
Խըրատնիբըն գըրած Հարանց վարքումն է.
Երիբ բան կայ՝ հօրու մարմնու կարգումն է,
Գիր սիրէ, դալամ սիրէ, դավթար սիրէ :
Եկ արի սիրտ, մի կենա դուն մէ դամաղի,
Հայա մըտիկ արա հացի ու աղի,
Հենց բան արա՝ մարք վըրէդ չըծիճաղի,
Խըրատ սիրէ, սաքըր սիրէ, շար սիրէ :
Հընպարտութիւն չանիս՝ դուր գուրաս Տերիդ,
Խօնարութիւն արա կանց բիզ դեվերիդ,
Աստուած դիվանանցըն մին հօրի էրիտ,
Աղկատ սիրէ, դօնաղ սիրէ, տար սիրէ :
Սայաք-Նովա, երնէկ բիզ քէ էս անիս,
Հօրուդ խաքրի մարմնուդ ունքըր կէս անիս.
Թէ գ՛ուզիս վուր դադաստան չըտեսանիս,
Վանք սիրէ, անապատ սիրէ, քար սիրէ¹ :

¹ Եկուր ինձ ականջ դիր այ տխրանէ սիրտ,
Անք սիրէ, էանջ սիրէ, առ սիրէ.

Աշխարհքս քունն ըլիս՝ ինչ պիտի տանիս.
Աստուած սիրէ, հօգի սիրէ, էաք սիրէ :

Այն բանն ըրէ որ Աստուծոյ շարքին է,
Խըրատնիբը գրած է Հարանց վարքին է.
Երեք բան կայ՝ հօգոյ մարմնոյ կարգին է.
Գիր սիրէ, գըրէք սիրէ, տեարակ սիրէ :

Եկ արի, սիրտ, մի կենաք մեկ տամաղի²,
Հէշալ մըտքով նայի հացի ու աղի.
Այնպէս ըրէ՝ մարդ վըրաղ չըծիճաղի,
Խըրատ սիրէ, սապըր սիրէ, շէր³ սիրէ :

Հընպարտութիւն չընես՝ հանոյես Տերիդ,
Խօնարութիւն ըրէ քեզմէ վարիելիդ.
Աստուած աննուն մեկ հօգի մը երիտ⁴,
Աղքատ սիրէ, տար սիրէ, իկար սիրէ :

Սայաք-Նովա, երնէկ քեզ քէ այս ընես,
Հօգոյդ սիրուն՝ մարմնոյդ կեանքը կէս ընես,
Երէ կուզես որ դաստաստան չըտեսնես,
Վանք սիրէ, անապատ սիրէ, քար սիրէ :

¹ Մեկ մտքի վրայ . տամաղ . փիմք :

² Շէր, արդարութիւն :

³ Երիտ, այսինքն երիտ . տուա :

Nous nous arrêtons volontiers à cette partie de
la Préface de M. Akhverdof, pour reproduire ce
petit poëme comme un essai du génie de Sayat-
Nova. — Nous reproduirons le reste de la Pré-
face dans un autre numéro, et ensuite quelques-
unes de ses meilleures chansons.

Viens me prêter l'oreille, ô cœur insensé !
Chéris la pudeur, chéris la morale, chéris la modestie !
Si le monde était à toi, qu'est-ce que tu emporterais ?
Chéris Dieu, chéris l'âme, chéris l'ami !

Ne fais que ce qui est dans l'ordre de Dieu ;
Les conseils sont écrits dans les Livres des Pères ;
Il y a trois choses qui sont au rang de l'âme et du corps :
Chéris l'écriture, chéris *calame*¹, chéris le *daxtar*² !

Viens, or ça, mon cœur, ne reste pas dans la torpeur ;
Fais attention avec justice au pain et au sel ;
Agis de sorte que personne ne rie de toi :
Chéris les conseils, chéris la patience, chéris la justice !

Point d'orgueil, et tu seras agréable au Seigneur ;
Sois humble vis-à-vis de ton inférieur ;
Dieu à tout le monde a donné une même âme :
Chéris les pauvres, chéris ton hôte, chéris l'étranger !

Sayat-Nova ! heureux si tu pratiques cela ;
Si pour l'amour de ton âme tu abrèges de moitié la vie
[de ton corps.

Si tu veux ne pas subir le jugement,
Chéris le monastère, chéris le désert, chéris le rocher !

Homme ! prête à ma voix une oreille attentive :
Aime Dieu, la pudeur, l'humilité naïve ;
Quand tous les biens du monde, homme, seraient à toi,
Pourrais-tu, dans la tombe, en emporter ? dis-moi !

Accomplis de Dieu seul les ordres tutélaires !
Veux-tu de bons conseils ? consulte les saints Pères.
Trois biens nous font descendre en paix dans le cercueil :
L'écriture, la plume et le divin recueil.

Allons, mon cœur, sois fort : la pensée est la gloire !
Et du pain et du sel conserve la mémoire.
D'autrui n'excite pas le rire et le mépris ;
Sois juste, patient : aime les bons avis.

Celui qui fuit l'orgueil au Seigneur saura plaire ;
Près de tes inférieurs évite la colère ;
Dieu ne donne qu'une âme à tous également :
Au pauvre, à l'étranger, offre asile, aliment !

Heureux Sayat-Nova ! Si tu veux fuir le blâme,
Sache vainere ton corps pour l'amour de ton âme :
Veux-tu compter parmi les êtres à Dieu chers ?
Habite au monastère, aux déserts, aux rochers !

¹ Mot turc, *plume*.

² Mot turc, *recueil de poésies, divan*.